

l'imaginaire (social) et à la liberté de l'écriture. *La Vigile du Québec*, de Dumont, ou *Les Québécois*, de Rioux, sont des essais dont la qualité littéraire s'ajoute à la dimension politique.

Longtemps, la critique littéraire s'est cantonnée aux journaux et revues, mais, depuis une quinzaine d'années, on assiste à une évolution. Jean Éthier-Blais et Gilles Marcotte ont délaissé *Le Devoir* et *La Presse* (les deux grands quotidiens francophones de Montréal) pour l'université. Recherche et création s'interpénètrent, se fécondent, dans des revues d'avant-garde comme *La (Nouvelle) Barre du jour*, qui est presque une « école », tout comme la collection des *Herbes rouges* en poésie. Nicole Brossard, François Charron représentent, sans le diriger, ce double mouvement (modernité, travail scriptuaire, texte).

Le plaisir de dire, voire de conter, persiste, se renouvelle dans ce courant où s'inscrivent les « histoires » de Jacques Poulin (*Les Grandes Marées*), de Louis Caron (*L'Emmitouflé*) et du prolifique Victor-Lévy Beaulieu, influencés beaucoup plus par les écrivains américains que par les revues parisiennes. Beaulieu, en particulier, a tiré de sa fascination de Melville une superbe « lecture-fiction » autobiographique, autocritique, fantastique. « Ce que je cherche en Melville, écrit-il, c'est ce que je ne trouve pas en moi, c'est cette vie pitoyable, c'est cet échec fabuleux. Mais moi je n'ai jamais commencé. Mais moi je suis comme mon pays, je suis la demi-mesure même de mon pays... »

Quel pays ? Quelle (commune) mesure ? L'espace, les patries varient d'un écrivain à l'autre parmi des contemporains, et d'une époque à l'autre. Gabrielle Roy, qui vit au Québec depuis quarante ans, est originaire des Prairies. Dans son œuvre, romans (dont l'action se passe dans un cadre urbain, montréalais) et nouvelles (qui se situent dans le contexte rural du Manitoba) ont longtemps alterné. Un de ses derniers livres, et le plus émouvant, *Ces enfants de ma vie*, évoque l'expérience (vécue, rêvée, écrite) d'une institutrice de l'Ouest au milieu d'une petite société des nations. À l'est, Antonine Maillet, Acadienne qui vit à Montréal, a obtenu le prix Goncourt en 1979, pour son roman *Pélagie-la-Charrette*, odyssée d'une déportée qui revient chez elle, en Acadie, il y a deux siècles¹⁴. D'autres jeunes écrivains, de l'Ontario ou du Nouveau-Brunswick, tel Herménégilde Chiasson (*Mourir à Scoudouc*), ressentent la nécessité de découvrir un langage (littéraire) qu'ils recherchent dans la confusion des langues.

Certes, la question littéraire, culturelle, reste liée à la question politique, mais elle la dépasse : les écrivains sont là pour que les mots, pour que les idées changent et s'échangent. Ainsi, lorsqu'ils discutent de littérature (*La Littérature et le reste*¹⁵), André Brochu et Gilles Marcotte,